

lors d'une élection en 1874, il s'était laissé entraîner par l'esprit de parti jusqu'à enlever et détruire des livres de poll. Pour s'être reposé sur le sol humide en travaillant le printemps dernier, il s'était vu pris d'une maladie qui probablement le conduira au tombeau. Il était accompagné de son frère qui était venu du Canada exprès pour le ramener à sa femme et à ses enfants, au milieu desquels il voulait mourir, disait-il. Deux de ses compagnons de travail, aux charges desquels il s'était trouvé depuis sa maladie, vinrent le conduire jusqu'à la station voisine, et lui firent en se séparant les adieu les plus touchants.

Nous longeons ici une petite rivière qui s'est creusé un chemin dans une étroite gorge de ces hautes montagnes, et plus nous avançons, plus la gorge se rétrécit et semble s'enfoncer davantage, par ce que sans doute nous nous élevons peu à peu suivant que l'exigeait le tracé de la route. Arrivés à une certaine station, l'on nous fait passer dans un char spécialement disposé pour nous donner une vue plus libre des passes difficiles que nous allons traverser. Ce char n'a qu'un simple toit supporté par de forts piliers en fer pour laisser les côtés entièrement libres; les sièges que nous occupons sont des espèces de fauteuils en osier, tournant sur des pieds fixes, tous isolés les uns des autres. La gorge que nous suivons est tellement resserrée ici, qu'elle ne mesurerait pas un arpent dans le fond et que la petite rivière n'est plus qu'un bien faible ruisseau. Des deux côtes s'élèvent les montagnes à une hauteur de 4,000 à 5,000 pieds, par une pente si raide, qu'en bien des endroits elle se trouve presque perpendiculaire. Nous sommes à une hauteur de 400 à 500 pieds du fond environ, car nous voyons par la hauteur des arbres qui partent du bas, qu'il en faudrait bien quatre ou cinq longueurs pour nous atteindre. La pente Ouest que nous suivons a été minée à une largeur suffisante seulement pour y asseoir les rails sur les débris que l'on faisait rouler en bas, et à chaque anfractuosité qui s'est présenté trop anguleuse pour être contournée, ce sont des superpositions de 5 à 6 étages de charpente en fer qu'il a fallu élever pour porter les rails. Nous suivons lentement les sinuosités de cette coupe, n'ayant à notre gauche qu'une muraille surplombant souvent au dessus de nos têtes, et à notre droite un abîme, un gouffre de quelques centaines de pieds de profondeur, et un peu plus loin, à quelques arpents seulement, le versant opposé, dont à bien des endroits on ne peut apercevoir la cime à quelques milliers de pieds au dessus de nos têtes, étant trop rapprochés de sa base. Tantôt ce versant arrondi en immenses mamelons, nous montre